

PETITS OU GRANDS, HUMBLÉS OU PUISSANTS, ENTREPRISES LOCALES, NATIONALES OU MULTINATIONALES...

Une approche universelle

► Par Olivier DELETOILLE, expert-comptable.

Nul besoin d'être un grand stratège de la finance pour interpréter un bilan. En effet, qu'il s'agisse de l'analyse d'une grosse société ou d'une petite entreprise ou quels que soient les secteurs d'activité, l'approche sera la même et l'analyste se penchera sur des points clés quasiment universels. Ainsi les indicateurs incontournables sont notamment ceux faisant référence au fonds de roulement (FR), au ratio d'autonomie financière, au besoin en fonds de roulement (BFR) et à la trésorerie globale (TR).

Le fonds de roulement (FR)

Le fonds de roulement est la différence entre les financements stables et les biens stables (immobilisations ou investissements nets d'amortissements). Une affaire équilibrée "bilancielle" doit financer ses emplois permanents par des ressources permanentes. L'excédent de capitaux représente donc la valeur du FR qui sera utilisé par l'entreprise pour faire face aux besoins en trésorerie nés de l'exercice de son activité.

Le ratio d'autonomie financière

ou comment contrôler son niveau d'endettement. Pour contrôler son niveau d'endettement, il faut se référer au ratio d'autonomie financière qui doit si possible s'améliorer au fil du temps. L'autonomie financière se mesure par la proportion de fonds propres par rapport à l'ensemble des capitaux détenus sur une longue période (fonds propres et endettement). Autonomie financière = fonds propres / total des capitaux permanents (ou financements stables).

Le besoin en fonds de roulement (BFR)

Sur les éléments à court terme du bilan (bas de bilan), il convient d'analyser le poids des stocks et des créances à court terme par rapport aux dettes à court terme.

Le stockage des marchandises et le délai d'encaissement des créances (clients et autres) impliquent un besoin de financement pas toujours couvert par les ressources procurées par le crédit sur les fournisseurs et autres dettes d'exploitation. Il existe en effet un décalage dans le temps entre le moment où l'on achète les marchandises et où on les paie, entre le moment où les marchandises entrent et où on les vend, entre le moment où on les vend et le moment où les ventes sont encaissées, etc. Si le dirigeant règle plus vite ses fournisseurs que ses clients ne le payent, il aura alors un besoin en fonds de roulement (BFR) positif qui devra être financé par le FR (Fonds de roulement). A contrario, un BFR négatif (aussi appelé excédent de financement d'exploitation), donc favorable à l'entreprise, se rencontre quand elle réalise des

ventes au comptant et règle ses fournisseurs à terme (cas de la grande distribution).

En pratique, le BFR dépend directement du volume d'activité de l'entreprise. Ainsi, par exemple, si le chiffre d'affaires augmente, les créances clients augmentent également. En phase de croissance, il faut donc toujours prévoir le financement de ce BFR, afin que la croissance ne rime pas avec difficultés de trésorerie.

La trésorerie nette (TR)

Mathématiquement, il s'agit de la différence entre le fonds de roulement et le besoin en fonds de roulement.

Soit $TR = FR - BFR$.

Ainsi, par exemple, une entreprise qui autofinance de manière importante ses investissements, et qui a des délais de règlement clients bien supérieurs à ceux de ses fournisseurs, a des besoins importants en trésorerie. Inversement, une entreprise qui finance par emprunt ses investissements, et qui encaisse rapidement ses clients, a en principe une trésorerie positive, dès lors que son résultat est en rapport avec ses besoins de financements. ■

LECTURE DE BILANS (SUITE)

Le profil "prospère prévoyant"

Il apparaîtra fort utile aux candidats à la reprise de savoir interpréter la santé financière des entreprises ciblées, notamment au travers de la lecture de leurs comptes annuels, regroupant le bilan, le compte de résultat et l'annexe. Au travers de quatre numéros du supplément "Transmission d'entreprise" de *La Gazette Nord - Pas de Calais* (voir encadré "Quatre entreprises, quatre profils") il est ainsi proposé de focaliser toute l'attention du lecteur sur l'explication technique du bilan. Ce mois-ci, les indicateurs révélant le profil "prospère prévoyant".

Les indicateurs révélant le profil "prospère prévoyant"

Concernant l'analyse du compte de résultat (voir en p.5) :

- Le CA augmente de manière soutenue ainsi que la rentabilité, mesurée ici par l'EBE ;
- La seule différence avec le profil "prospère imprudent" évoqué au précédent ►►►

▶▶▶ numéro (supplément n°62 de La Gazette du 26 mars 2009), se situe au niveau des charges financières qui apparaissent moins élevées ici. En Effet, la gestion financière du profil "prospère prévoyant" apparaît simplement plus rigoureuse.

Ainsi, concernant l'analyse du bilan :

- Les capitaux propres ont progressé entre 2007 et 2008, du fait des bons résultats de 2008 (217 m€) et de l'absence de dividendes versés sur cette même année (le capital et les réserves de 2008 s'élèvent à 748 m€, soit le niveau des capitaux propres au 31 décembre 2007). Le dirigeant a anticipé la croissance de son marché en 2008 en prévoyant la nécessité de la "financer". Plus loin même, les associés ont consolidé les capitaux propres en apportant 50 m€ en compte courant.

- L'autonomie financière vis-à-vis des banquiers ne se dégrade pas.

- Le FR a mécaniquement progressé entre 2007 et 2008 (de 267 m€), ce qui permet de couvrir la croissance du BFR (207 m€).

- Il est intéressant de souligner que "le prospère prévoyant", à performances commerciales égales, a mieux maîtrisé le niveau de ses stocks et de son en cours "clients" que le profil "prospère imprudent" précédemment étudié. La différence est notable puisque le premier "immobilise" 1 027 m€ dans son BFR alors que le deuxième "immobilise" 1 259 m€ (voir précédent numéro).

- Le "prospère prévoyant" dégage une trésorerie largement positive. Il peut envisager de cueillir les fruits de ses efforts (sous la forme de dividendes versés en 2009 par exemple ou en récupérant les sommes avancées en compte courant) ou d'accroître le dévelop-

pement commercial sans obérer pour autant la situation financière de la société.

En définitive, l'analyse du bilan du profil "prospère prévoyant" sur plusieurs années révèle une stratégie commerciale offensive soutenue par des décisions financières appropriées. C'est un véritable modèle de maîtrise des équilibres financiers

Comment fonctionne un compte courant ?

Vous avez franchi le pas de la mise en société et, heureux événement, votre expert-comptable vous indique que vous disposez maintenant d'un "compte courant". De quoi s'agit-il et comment fonctionne-t-il?

Le compte courant est un compte (n°455100) ouvert dans les livres comptables de la société au nom d'un associé, qui peut être une personne phy-



Bilans successifs des 3 dernières années : Profil "Prospère prévoyant"

ACTIF	2008	2007	2006	PASSIF	2008	2007	2006
Biens stables				Financements stables			
Fonds	100	100	100	Capital	300	300	100
Immobilisation corporelles	150	80	50	Réserves	448	300	300
Immobilisations financières	150	75		Résultat de l'exercice	217	148	50
				Comptes courants d'associés	50	0	0
				<i>Capitaux propres</i>	1 015	748	450
	400	255	150	Emprunt	545	400	125
					1 560	1 148	575
				<i>Ratio d'autonomie financière</i>	65%	65%	78%
				FONDS DE ROULEMENT	1 160	893	425
				<i>Variation du FR</i>	267	468	
Biens circulants				Dettes d'exploitation			
Stocks	750	500	400	Fournisseurs	620	320	280
Clients	914	638	328	Dettes fiscales et sociales	55	25	20
Autres créances	40	30	20	Autres dettes d'exploitation	2	3	15
	1 704	1 168	748		677	348	315
B.F.R.	1 027	820	433				
<i>Variation du BFR</i>	207	387		Trésorerie négative			
Trésorerie positive				Découvert bancaire			
Solde de caisse	3	3	2	Escomptes			20
Banques	165	120	10	Impôt sociétés à payer	35	50	10
Crédit de TVA			10		35	50	30
	168	123	22				
TRESORERIE GLOBALE	133	73	-8				
TOTAL ACTIF	2 272	1 546	920	TOTAL PASSIF	2 272	1 546	920

►►► sique ou une personne morale (une autre société). Toutes les opérations effectuées par la société au nom ou pour le compte dudit associé y sont enregistrées. Le niveau des comptes courants à la clôture des comptes figurera dans le détail du poste "Emprunts et dettes financières divers" (tableau 2051 ligne DU au passif du bilan). Les principales opérations qui viennent augmenter les comptes courants des associés (ou actionnaires) :

- les apports à la société ;
- les rémunérations des associés non prélevées ;
- les dividendes décidés par l'assemblée mais non encore payés ou maintenus dans la société (faute de trésorerie disponible par exemple) ;
- les intérêts des comptes courants.

Les principales opérations qui viennent les diminuer :

- les retraits au profit des associés ;
- toutes les dépenses personnelles payées par la société éventuellement (la CSG et la CRDS non déductibles appelées par l'URSSAF, l'IRPP, etc.).

A noter

- Le compte courant est un poste sensible et il est fortement recommandé aux associés de valider formellement (par la signature d'un état) tous les mouvements portés dans les comptes courants, au moins une fois par an (au moment de l'établissement du bilan par exemple). Cela permet de traiter réguliè-

Profil "Prospère prévoyant" Compte de résultat simplifié	31/12/2008		31/12/2007	
	12 mois		12 mois	
	en m€	%	en m€	%
CHIFFRE D'AFFAIRES HT	5 500	100,0	4 000	100,0
<i>Evolution du CA</i>	37,50%			
MARGE COMMERCIALE	1 550	28,18	1 174	29,35
Charges externes	-420	-7,64	-380	-9,50
Salaires bruts et charges sociales	-750	-13,64	-480	-12,00
Impôts et Taxes	-3	-0,05	-3	-0,08
EBE (Ecédent brut d'exploitation)	377	6,85	311	7,78
<i>Evolution de la rentabilité</i>	21,22%			
Dotations aux amortissements	-50	-0,91	-30	-0,75
Charges financières	-19	-0,34	-25	-0,63
Résultat courant avant impôt	308	5,60	256	6,40
Résultat exceptionnel	38		-20	
Intéressement et participations	-20		-14	
Impôt sociétés	-109		-74	
RESULTAT NET COMPTABLE	217	3,95	148	3,70
<i>Capacité d'autofinancement</i>	267		178	

rement les éventuelles anomalies décelées et aussi de prévenir les difficultés lorsqu'il s'agit de solder ces comptes.

- Il est aussi fortement recommandé de maintenir un équilibre entre la position des comptes courants proportionnellement à la détention de chaque associé dans le capital.
- Pour l'analyse de la situation financière de l'entreprise il convient d'opérer des retrai-

tements, et l'on fait apparaître les comptes courant dans les capitaux propres au niveau des financements stables (si les associés ne prévoient pas "de les vider"). L'analyste financier peut juger ainsi de l'autonomie financière de l'entreprise vis-à-vis de ses prêteurs et notamment que les financements stables sont suffisants pour couvrir les biens stables.

- Le compte courant débiteur (ou autrement dit un associé ayant une dette vis-à-vis de la société) n'est pas autorisé pour les sociétés de capitaux (types SARL, SA ou SAS...), le Code de commerce le prohibe en premier lieu, avec des conséquences lourdes de nature pénale (délit d'abus de biens sociaux) et ou financière (responsable d'un état de cessation de paiement). Si par mégarde cela se produisait, le seul réflexe est de rembourser dans les plus brefs délais, surtout si la société est soumise au contrôle d'un commissaire aux comptes. Ce dernier serait tenu d'en informer le Procureur de la République.

- Le compte courant d'associé peut présenter l'avantage appréciable de produire des intérêts sous conditions très précises à étudier avec l'expert comptable. ■

Quatre entreprises, quatre profils

Il a été imaginé de mettre en parallèle quatre entreprises de taille identique, ayant le même métier et agissant sur le même marché. Il s'agit de sociétés commerciales négociant des emballages, intermédiaires entre des fabricants et clients atomisés sur le territoire. La chance a doté ces sociétés des mêmes atouts au départ, il y a trois ans. Avec du recul, quatre profils différents se dégagent aujourd'hui à la simple lecture de leurs comptes annuels.

D'abord, le profil "prospère imprudent" (TE n°62 - Gazette n°8114 du 26/03/09).

Le profil "prospère prévoyant" (ce numéro) : tous les clignotants sont "au beau fixe" pour cette société maîtrisant son développement et sa rentabilité en lien avec ses finances.

Le profil "endormi" (mai 2009) : l'activité et la rentabilité n'évoluent plus et la société investit peu. Cette situation n'impacte pas encore les finances de la société. Pour combien de temps encore ?

Enfin, le profil "inquiétant" (juin 2009) : tous les clignotants sont "au rouge" : baisse de chiffre d'affaires et de rentabilité, investissement hasardeux et options financières "en dépit du bon sens". La trésorerie globale est catastrophique et la structure bilancielle est totalement déséquilibrée.